lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

La fête des belles allemandes

Tout comme le gratte-ciel, une création du Bauhaus, l'automobile est une invention allemande. En effet, l'Allemagne célèbre cette année le 125e anniversaire du brevet déposé à Mannheim par Carl Benz pour son tricycle à moteur qui est considéré comme l'acte de naissance de l'automobile.

Les premières automobiles allemandes ont été inventées presque simultanément par Carl Benz et Gottlieb Daimler, qui s'uniront en 1926 sous l'effet de la crise pour former la société connue aujourd'hui sous le nom du géant Daimler.

Cette année et pour la première fois, l'Office national du tourisme a fait de la célébration de la tradition de l'industrie automobile du pays l'une de ses priorités.

La région du Bade-Wurtemberg a prévu à elle seule 200 manifestations pour le jubilé, de mai à septembre. A Stuttgart, le musée de Mercedes-Benz réunit quelque 160 véhicules. Des berlines du début du XXe siècle, des coupés sport et la Papamobile (la voiture du pape) de 1980 y côtoient de véritables œuvres d'art.

A Stuttgart, il y a un musée Porsche, à l'architecture tout aussi futuriste.

A Munich, BMW a ouvert un espace qui regroupe un point de retrait de commandes, des manifestations culturelles et un lieu d'exposition (400 000 visiteurs en 2010).

A Wolfsbourg, le numéro un européen Volkswagen s'est bâti une «cité de l'automobile». A mi-chemin entre le parc de loisirs et la cité des sciences, il rassemble un musée, des pavillons à la gloire de ses marques (Seat, Bentley, Skoda...), des restaurants et des parcours de 4x4. Depuis son ouverture en 2000, il a été visiter par 22,5 millions de personnes.

«C'est le site dédié à l'automobile le plus visité au monde», selon Tobias Riepe, son porte-parole.

Les gens peuvent même rouler sur la «route Bertha Benz», empruntée par la femme de l'ingénieur en 1888 afin de prouver au monde que la voiture de son mari était solide, dormir dans des chambres à thème ou encore assister à Mannheim à une «autosymphonie» inédite avec les sons enregistrés de 80 voitures.

Ce n'est pas la 5e Symphonie de Beethoven, mais c'est certainement différent de la cacophonie des klaxons et du bruit des moteurs dans les grandes villes d'Algérie et du monde.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

HISTOIRE DU CINÉMA, LE REFUS D'UNE MISE EN IMAGES DE ABDERREZAK HELLAL

Lorsque le cinéma écrit l'histoire

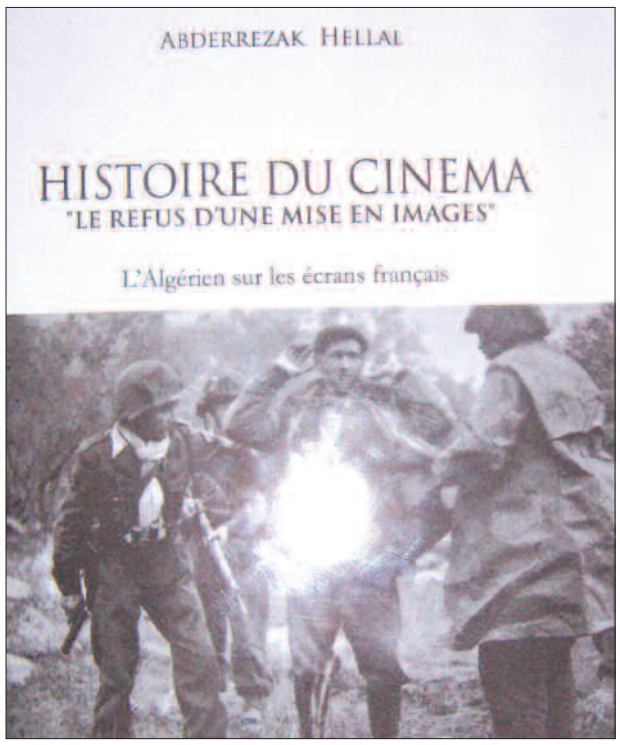
***La caméra peut être une arme redoutable de guerre. Comment a-t-on filmé l'Algérie durant la période coloniale française ? Comment l'Algérien était-il perçu au travers du prisme colonial ? C'est à ce travail de recherche que Abderrezak Hellal, réalisateur, cinéaste et écrivain s'est attelé avant de coucher sur papier cet ouvrage intitulé* Histoire du cinéma.**

Plus fort que n'importe quel discours, les images parlent d'elles-mêmes. L'auteur a visionné des bobines entières de pellicules avant de nous dire que les caméramen français ont confiné les Algériens dans des images négatives et réductrices.

Les cinéastes français plantent leurs caméras en Algérie dès la fin du XIXe siècle. Jusqu'à 1962, ils vont tourner près de 80 films à la trame romanesque et près d'un millier de documentaires, selon Abderrezak Hellal.

Les Algériens ou les autochtones, comme on les appellent alors, sont présentés comme des personnages simplets, analphabètes, sales, violents, paresseux et sans aucune conscience politique. L'Algérien est réduit à une ombre furtive maniant un couteau.

Trois films l'attestent *Tartarin de Tarascon, Le musulman rigolo* et *Pépé le moko,* un film de Julien Duvivier tourné en 1936, avec Jean Gabin. L'image de la femme algérienne prend pour son grade également.



Lorsqu'elle n'est pas filmée dans le rôle de danseuse dans un harem, cette dernière est présentée comme une prostituée, comme dans *L'honorable madame Besson* de Wolfgang Hoffmann-Hamish en 1925. A contrario, l'Européen est toujours présenté sous son meilleur jour. Toujours propre, heureux et dans une position dominante ; quant au soldat français, la pellicule le montre accomplissant son devoir. L'image de l'Algérien portant des armes est banie. Il est désarmé, humilié, insulté, brimé. Lorsqu'il tourne *Le bled* en 1929, un film muet où on voit des scènes du débarquement sur la plage de Sidi Fredj, Jean Renoir n'a que 32 ans. Ce film de propagande lui avait été commandé par l'Etat français à l'occasion de la célébration du centenaire de la présence coloniale en Algérie.

Abderrezak Hellal aborde un autre aspect dans son ouvrage. Comment les cinéastes algériens ont-ils traité le thème de la révolution au lendemain de l'indépendance ? Hier indigène, effacé et muet, l'Algérien se revendique comme un être libre prenant son destin en main.

Lorsque le cinéma écrit l'histoire ou le refus d'une mise en images, un ouvrage très intéressant à lire absolument.

Sabrinal

Histoire du cinéma de Abderrezak Hellal, éditions Rafar, 2011, 550 DA, 252 pages.

LES NAUFRAGÉS DE L'ALBATROS DE RACHID KAHAR

Une chance sur deux

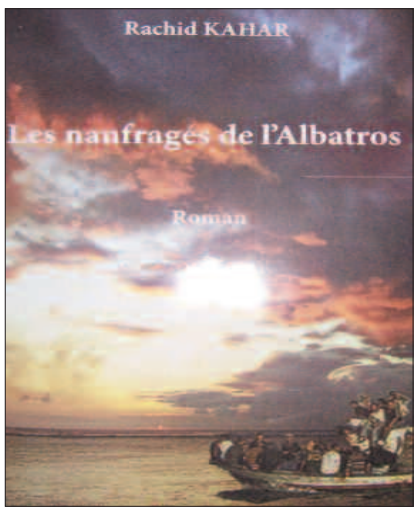
Le phénomène de la harga ou le drame de l'émigration. S'embarquer sur un rafiot brinquebalant dans l'espoir de recommencer une nouvelle vie. Une chance sur deux : atteindre «l'Eldorado» ou servir de déjeuner aux poissons. C'est sur cette trame que se tisse le roman de Rachid Kahar.

L'Albatros est un petit bar-restaurant situé sur la plage de Sidi Salem. Le patron, surnommé affectueusement tonton par les clients, a son cercle d'amis. Moustache, Momo, Gosto, Rocky... s'y retrouvent pour papoter et surtout rêver d'une autre vie. Arrive Zino (23 ans). Il est originaire du quartier de Bab-El-Oued à Alger et cherche un boulot, dans l'espoir d'épouser Maria, une cousine qui habite Annaba et dont il est fou amoureux. Un jour, une journaliste française débarque sur la plage de Sid Salem. Laurence, c'est son nom, s'intéresse au phénomène des harraga. La journaliste doit réaliser un reportage sur ce sujet, et elle est prête à payer rubis sur l'ongle pour pouvoir rencontrer des passeurs.

Avec la complicité de la smala de l'Albatros, Zino lui fait croire qu'une traversée clandestine via une embarcation de fortune se prépare. Laurence jubile.

Mais Zino et sa bande se laissent prendre au jeu. Des candidats à l'exil affluent de toute la région de Annaba. Tonton «déterre» un vieux rafiot qu'il utilisait autrefois pour la pêche et l'équipe d'un nouveau moteur.

Pour suivre jusqu'au bout cette expédition clandestine, Laurence s'acquitte, elle aussi, de la somme de 50 000 DA, et prend place de nuit à bord de la frêle embarcation. Zino, pour lequel elle nourrit des sentiments amoureux, dirige l'expédition. Les harraga jettent un dernier regard vers la côte avant de se laisser emporter par les flots. «Embrassons donc du regard une dernière fois cette terre que nous aimons tant et qui pourtant nous a pourri la vie depuis notre naissance. Un dernier regard à ce vaste et riche pays qui nous échappe, un pays confisqué par une poignée de sangsues repues qui continuent à le saigner aux quatre veines et qui, à leur image, est devenu étriqué et blême, hérissé d'aspérités qui n'évoquent que le désespoir» (p 160). Les candidats à l'exil, à la recherche de lendemains plus prospères, réussiront-ils à atteindre la Sardaigne ? Vous le saurez en lisant le roman de Rachid Kahar.



Sabrinal

Les naufragés de l'Albatros, Rachid Kahar, 190 pages, 450 DA

Actucult

● **Vendredi 26 août :**
A 22h, concert de la troupe Daai El Nada, El mounchid Nour Akhyar (Indonesie) et de la troupe Afak de Oued Souf.
CASIF (SIDI-FREDJ, ALGER)

● **Jeudi 25 août :**
A 22h, concerts du groupe Toumast Najjar et de Hamid El Kassri (Maroc).
MÉDINA CULTURELLE (COMPLEXE OLYMPIQUE MOHAMED-BOUDIAF, ALGER)

● **Jeudi 25 août :**
A 22h30 (au chapiteau), concerts de Kamel El Harrachi.
A 22h30 (à la librairie), vente- dédicace de Mustapha Nedjai pour son livre *Nedjai à Nedjai, une odyssée.*
A minuit, (à la Kheïma), concert du groupe Dzaïr.

● **Vendredi 26 août :**
A 22h30, concert de Nassima.
A minuit, concert Hakim Salhi.
KHEÏMA DE LA SOLIDARITÉ DE *LA TRIBUNE* (HUSSEIN DEY, ALGER)

● **Jeudi 25 août :**
En soirée : concerts du groupe El Ferda et de Kamel Bouda. Hommage à Fendi (MOC) et loucif (CABA).

● **Vendredi 26 août :**
En soirée, programme spécial enfants.
COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)

● **Jeudi 25 août :**
A 22h30, concert de Hamdi Bennani.

● **Vendredi 26 août :**
A 22h30, concert de Brahim Tayeb.
SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

● **Samedi 27 août :**
A 22h, jubilé du cheikh El-Hadj Mohamed Tahar Fergani.
CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (RUE DIDOUCHE MOURAD, ALGER)

● **Jusqu'à la fin du Ramadan :**
exposition d'ouvrages de coupe, couture et broderie.
CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

● **Jeudi 25 août :**
A 22h, spectacle de troupes traditionnelles sahraouies.
SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

● **Jeudi 25 août :**
A 22h30, concert de Sahar Taha (Irak).

● **Vendredi 26 août :**
A 22h30, concert de la troupe Chahrazed (Tunisie).

● **Samedi 27 août :**
A 22h30, concert de la troupe El-Hadhra Chefchaouanya (Maroc).
LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

● **Jeudi 25 août :**
A 21h30 : rencontre littéraire avec l'auteur Hamid Grine, modérateur Abrous Outoudert.
LIBRAIRIE SOCRATE (6, RUE OMAR-CHERIF-ZAHAR, ALGER)

● **Jeudi 25 août :**
A 22h, l'auteur Ali Lahrach signera son roman *La mendiante.*